

L'Echo des Charrois



Moncontour, 20 novembre 2016



Une très belle randonnée « de ville » avec en supplément le chemin de l'« ecce homo » qui conduit à la chapelle des 7 saints de Trédaniel.

Newsletter n°59

6 décembre 2016

25 personnes pour cette randonnée « culturelle » qui s'est achevée par une visite complète de l'église Notre Dame et St Mathurin.

La fondation de Moncontour consiste, au XIe siècle, en un donjon qui contrôle l'accès à une aire fortifiée, et en un prieuré bénédictin établi à proximité de l'enceinte. Cette propriété comtale attire dès lors la population, qui contribue à son essor. La rivalité entre les dynasties de Penthievre et de Montfort, pendant et après la guerre de Succession (1341-1365), rend nécessaire la protection des cités et

des villes. Un système économique et fiscal voué à leur militarisation est mis en place. Les Beaumanoir, les Rohan et les Clisson achèvent les travaux et font de Moncontour la forteresse qui résiste au siège tenu par le duc Jean IV en 1394. Entré dans le do-

maine ducal lors de son acquisition par Jean V en 1410, Moncontour est épargné par la démilitarisation punitive du Penthievre en 1420. Il connaît, comme le reste du duché, un véritable « âge d'or » économique. À la fin du XVe siècle, Moncontour succombe finalement à la pression française.

La reconversion dans l'industrie et le commerce des cuirs et des toiles s'avère particulièrement lucratif et permet aux bourgeois d'édifier les plus remarquables édifices religieux,



publics ou privés. Peu survivent cependant sans dommages aux guerres de la Ligue (1590-

1598). Démilitarisé de 1614 à 1623, Moncontour se consacre désormais au développement de ses anciennes industries, qui enrichissent les familles de négociants. La présence des autorités militaires et de leurs troupes à Moncontour pendant la Révolution fait de la commune une « ville bleue au cœur d'un pays chouan ». L'arrivée de l'Empereur au pouvoir marque le déclin de la ville au profit des campagnes avoisinantes, bien que Moncontour soit devenu entre-temps chef-lieu de canton.

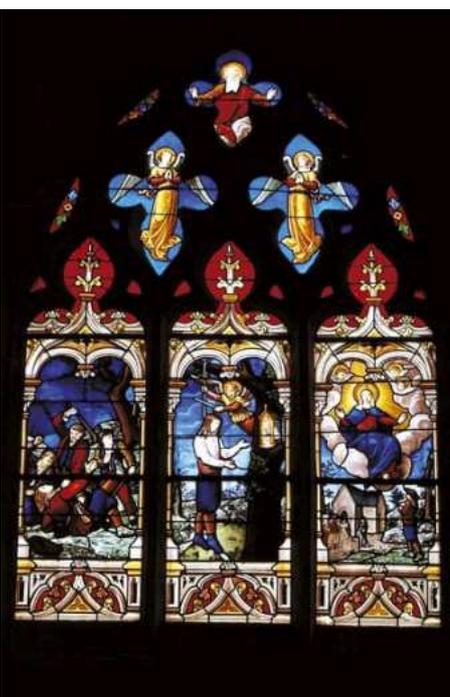


Chapelle des 7 saints de Trédaniel



C'est probablement lors de la campagne de travaux signalés en 1747 que la chapelle Notre-Dame-du-Haut est pourvue d'un croisillon au nord alors que les autels de saint Houarniaule (saint Hervé) et de saint Yvertin sont abattus. La nef est prolongée de 3 mètres vers l'ouest en 1822 et une sacristie est élevée en 1875. Les vitraux sont restaurés en 1801 et la chapelle en 1884. Elle est associée à une fontaine ainsi qu'à un calvaire, mais c'est aux statues qu'elle contient qu'elle doit la renommée de son pardon du 15 août. Protectrice séculaire de Trédaniel, Notre-Dame est notamment sollicitée à l'occasion des conflits.

Ces statues proviennent de la chapelle de La Magdeleine située au pied de Moncontour, ancienne maladrerie abritant les lépreux et autres déshérités, qui attribuent des vertus curatives à ces saints autant qu'à leur statue. La fermeture de La Magdeleine au profit de Notre-Dame-du-Haut, après la Révolution, entraîne le déplacement des statues. On y trouve : Livertin, confesseur du XII^e siècle, qui guérit des maux de tête ; Méén, abbé du VII^e siècle, qui guérit des troubles mentaux ; Hervé, ermite du VI^e siècle, qui guérit de l'angoisse et des maux oculaires ; Mamert, évêque du V^e siècle, qui guérit des coliques ; Hubert, évêque du VIII^e siècle, qui guérit de la rage, de la peur et des blessures ; Lubin, évêque du VI^e siècle, qui guérit des maux oculaires ; et enfin Ujane (Eugénie), martyre du III^e siècle, qui guérit elle aussi des migraines. Ces statues ont été volées en 1985.



Le maître-vitrail de la chapelle Notre-Dame-du-Haut relate la légende de la fondation de la chapelle. Profitant d'une trêve pendant la guerre de Succession de Bretagne (1341-1365) pour se rendre au parlement, un gentilhomme de basse Bretagne est agressé, en un lieu nommé L'Épine-Fleurie, par des hommes prétendant être mandatés pour arrêter et punir sur le champ toute personne suspecte et sans aveu. Ne sachant s'exprimer en français, le malheureux est battu et pendu à un arbre. Agonisant, il aperçoit à la cime de l'arbre une effigie de la Vierge, à laquelle il fait vœu de bâtir un édifice à l'endroit où ses jambes le porteront, si celle-ci lui vient en secours. Un ange apparaît alors, tranche la corde et permet au gentilhomme breton de s'enfuir. La paix revenue, il s'acquitte de son vœu en fondant la chapelle Notre-Dame-du-Haut. La réalité rejoint la légende lorsqu'en 1793 le sacristain Paumier, répondant du prêtre réfractaire Saillet, est surpris avec ce dernier dans la chapelle par les Bleus, et pendu à l'une des poutres

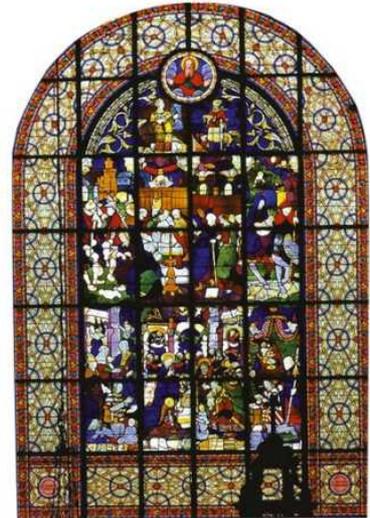


Eglise Notre Dame et St Mathurin Moncontour



Au XVe siècle, l'église est un bâtiment rectangulaire de style gothique tardif, pourvu de tours aux angles et d'un porche, qui fait face aux halles de la place Penthievre. À l'origine, elle est dédiée à sainte Anne, particulièrement aimée des Bretons, car elle bénéficie en Armorique de l'antériorité du culte de la déesse Anna. À la fin du XVIe siècle, le chevet est flanqué d'un nouveau clocher, qui repose sur une imposante tour carrée. Le beffroi, couvert d'ardoises, surmonté d'un dôme, possède des clochetons aux angles. Sa couverture de plomb, d'inspiration hispanique, date de 1647. Le succès du culte de saint Mathurin nécessite, dès 1636, l'ajout d'un bas-côté au sud. La démolition des halles de la place Penthievre impose de 1765 à 1786 la reconstruction de la façade, dont les ailerons en volutes empruntent leur style à la Renaissance italienne.

Ce vitrail représente cinq épisodes de l'enfance du Christ : la Visitation, la Nativité, la Fuite en Égypte, le Massacre des Innocents et la Présentation au Temple. Sainte-Barbe et Sainte-Catherine surmontent l'ensemble alors qu'aux angles inférieurs apparaissent les patrons des deux principaux donateurs : Claude de La Ville-Blanche et Jacques de La Motte-Vauclerc. La composition et l'intensité des couleurs, inspirées des maîtres hollandais, dévoilent l'échange culturel entretenu par les cités bretonnes et les Flandres. Le médaillon date de 1884.



Le vitrail retrace la vie de saint Jean-Baptiste, patron d'une chapelle existant autrefois dans un faubourg de la cité. Les panneaux inférieurs représentent les donateurs, une dame agenouillée et un chevalier portant les armes des Le Mintier, seigneurs des Granges, des La Motte, seigneurs du Vauclerc, et des Milon.



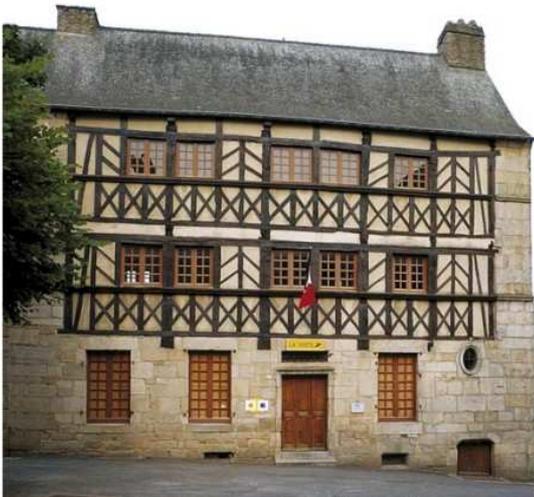
Cet hôtel appartient en 1702 à la famille Le Veneur. Malgré les modifications apportées au XIXe siècle aux fenêtres et balcons, il conserve l'essentiel de sa structure originelle. La toiture à coyaux repose sur une corniche, qui évoque les corbeaux et les mâchicoulis, attributs de la noblesse.



Moncontour

3 rue de la Gravelle Hillion
Responsable de publication Patrick Chanot
Téléphone : 02 96 32 29 64
Messagerie : patrick.chanot@wanadoo.fr

Textes
Topic Topos
Photos Maryvonne Chanot Philippe Bodin



Hôtel particulier, rue dr Sagory, XVIIIème siècle

L'exonération du devoir de fouage dont bénéficient les constructions intra-muros dès la fin du XIV^e siècle provoque l'explosion de l'habitat urbain et une mutation profonde dans le parcellaire des cités castrales. Chaque stade de construction s'adaptant au précédent, l'aspect actuel peut sembler incohérent. Au XVII^e siècle, l'encorbellement disparaît progressivement pour faire place à une façade presque plane. Dans cette bâtisse, qui conserve le caractère des maisons en pans de bois, l'encorbellement reste très léger ; les pilastres rappellent les anciennes colonnes porteuses.



Maison rue du Temple XVIIème siècle

Si l'encorbellement tend à disparaître au cours du XVII^e siècle, le pan de bois demeure un mode de construction économique et subsiste dans les structures supérieures de l'édifice. Sur la façade de cet hôtel, la symétrie des poutres et des ouvertures coexiste avec la dissymétrie des détails, des têtes barbues apparaissant inopinément. Une cave est rendue accessible par de multiples accès directs sur la rue.



L'hôtel de la Lande, ou Kerjaigu, comprend, en 1660, logements, cours et jardins. Il appartient alors à la famille Le Métayer, puis passe, au XVIII^e siècle, aux mains de la famille Le Paige de Kervasdoué, sénéchaux



Hommage à Christine



Un nouveau deuil pour la famille des Charrois. Notre ancienne adhérente, Christine Leroy est décédée le mois dernier des suites d'une douloureuse maladie.

Nous avons le souvenir d'une marcheuse dynamique et d'un caractère joyeux dans les repas de l'association où elle était souvent présente.

